

Les musées et leurs livres

Pierre-Stéphane Aquin

Number 39, March–April–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Aquin, P.-S. (1990). Les musées et leurs livres. *Nuit blanche*, (39), 68–70.

Les musées et leurs livres

Les publications de musée ont acquis au cours des dernières années une visibilité de plus en plus grande dans le monde des livres. Au point qu'il se décerne depuis 1988 un Nobel du catalogue d'exposition, le prix Minda de Gunzburg. Ce développement, déjà très fort à l'étranger — on n'a qu'à penser au rôle de premier plan que jouent actuellement les éditions du centre Georges-Pompidou — est appréciable également au Québec. Les grands musées, mais aussi les musées régionaux et maintenant les galeries, nous offrent depuis quelques années des publications d'une qualité et d'une variété dans l'ensemble impressionnantes.

L'amélioration qualitative de ces ouvrages se traduit par les reproductions de plus en plus nombreuses et colorées, un travail d'édition soigné, le choix des textes, etc. Ce nouveau souci de communication se manifeste d'autre part dans la diversité des types d'ouvrages que les musées éditent maintenant. Quoique le traditionnel catalogue raisonné continue d'exister, mais sous une forme plus avenante — et c'est tant mieux! — tout un éventail de nouvelles publications font leur apparition: actes de colloques, livres pour enfants, recueils d'essais, livres d'images, guides du musée et autres.

Dans le seul domaine des catalogues d'exposition proprement dits, on observe une même diversité des approches. Parmi les facteurs de ce développement, il faut compter bien sûr la variété des formules d'exposition et d'événements et parmi ceux-ci, les nombreuses manifestations en art actuel. À ce chapitre, il importe de souligner la participation croissante des musées régionaux et «petits» musées ainsi que des galeries, surtout corporatives et parallèles. Les catalogues publiés l'an dernier par Lavalin (*Artluminium*, avec Alcan, ou *Incorporation*), par le Centre Saydie Bronfman et l'Institut Goethe (*Montréal/Berlin 1988-1989*), par la Galerie Optica (*À propos de conventions et autres fictions*, sur la photographie), par le Musée d'art de Joliette (*Irene*

F. Whittome), le Musée Marcil ou encore le Musée régional de Rimouski, témoignent éloquentement de la vitalité de ce secteur. Toutefois, nous ne commenterons ici que deux publications — de grands musées, d'ailleurs — relatives aux projets les plus ambitieux de l'année en art actuel, et qui manifestent une divergence tout à fait exemplaire dans la relation à l'événement.

Un parti pris de proximité à l'œuvre

Ainsi, pour son événement multidisciplinaire «Territoires d'artistes Paysages verticaux», le Musée du Québec a publié ce qu'on pourrait appeler un catalogue-témoignage, comportant deux facettes: l'une commémorative des paysages visuels créés durant l'été dans la ville de Québec (ceux de Buren, Blocher, Charney...) et l'autre présentant des paysages littéraires, photographique et sonore (le catalogue inclut un disque laser de la performance de Michael Snow) créés parallèlement. L'ensemble de l'ouvrage reflète un désir ou un parti pris de proximité à l'œuvre; la présentation d'œuvres réelles et la documentation photographique — remarquable — des installations et de leur élaboration constituent la principale matière du livre. Dans son texte d'introduction, relativement court en regard de l'importance de l'événement, la conservatrice Louise Déry présente ces œuvres

éphémères et rend compte de la transformation des rapports entre l'artiste contemporain et le musée. (Les renseignements biographiques et bibliographiques, complets, ont été réunis en un fascicule distinct.)

À l'opposé de cela, *Blickpunkte*, du Musée d'art contemporain et de l'Institut Goethe de Montréal, se veut didactique et met l'accent sur le contexte plutôt que sur l'œuvre. Les illustrations, biographies sont là, mais à titre de documents ou de supports à une solide armature de textes. Regroupés en deux volumes bilingues, le premier consacré aux arts visuels, le second à la musique, au cinéma et aux arts de la scène, ces écrits (articles, entrevues, textes de présentation des artistes et textes d'artistes) permettent une compréhension élargie de l'art allemand contemporain, à tout le moins de cette portion de l'art allemand que les conservateurs, Manon Blanchette et le docteur Wolfgang Max Faust, ont choisi de mettre en lumière i.e. le courant rationaliste et critique, souvent négligé dans la presse artistique au profit de l'expressivisme¹.

Une voie d'accès privilégiée à la compréhension du sujet

Dans le domaine de l'art non-contemporain, les publications furent également nombreuses l'an dernier. Elles présentent du reste une répartition plus typée des catalogues d'exposition, selon le public ciblé : le beau-livre-souvenir-éducatif à plus ou moins grande diffusion (*Les maîtres canadiens de la peinture*, dans la collection Power Corporation du Musée du Séminaire ; *Chefs-d'œuvres de la Galerie Nationale de Prague*, Musée du Québec ; *Chagall* ou même *L'avant-garde russe et soviétique*, Collection Georges Kostakis du Musée des beaux-arts de Montréal) et le catalogue traditionnel, de nature et parfois encore d'aspect scientifique. Dans ce dernier genre², deux ouvrages encore — au moins ! — méritent d'être cités en exemple : *L'image de la Révolution française*, du Musée du Québec, et *Le goût de l'art. Les collectionneurs montréalais 1880-1920*, du Musée des beaux-arts de Montréal. Tous deux, conformément à l'idée platonicienne de la chose, constituent un catalogue raisonné des œuvres exposées. Et tous deux sont également disponibles en version anglaise.

Le premier de ces ouvrages,

publié sous la direction de Claudette Hould, réunit une somme imposante d'informations sur la gravure et son rôle dans la France de la Révolution (et même sur l'impact de cette révolution sur les arts et l'imaginaire canadiens-français). Aux nombreux articles et commentaires élaborés s'ajoute par ailleurs une avalanche de listes, d'appendices, de glossaires et de chronologies de toutes sortes, qui font de cet ouvrage non seulement une voie d'accès privilégiée à la compréhension du sujet — ce qui est attendu d'un catalogue traditionnel — mais aussi un précieux outil de travail³. Cela dit sans ironie car c'est plutôt là un signe de qualité, le catalogue, dans ce cas, survit avantageusement à l'exposition.

Le goût de l'art présente des qualités semblables. La conservatrice, Janet M. Brooke, a accompli là un travail de dépouillement et de recherche tout à fait extraordinaire. Le texte d'introduction de l'auteure ne suffit pas cependant à dégager de la montagne de faits recueillis tout ce qu'elle recèle. Certes le « goût » des collectionneurs montréalais de l'époque est réhabilité devant l'opinion courante qui le tenait pour médiocre — opinion propagée par des historiens de l'art de... Toronto — mais l'analyse manque autrement de perspective. D'autres textes peut-être, sur l'histoire du goût, sur le marché de l'art⁴, sur le contexte social de l'époque, auraient permis une compréhension plus large du phénomène. À suivre, certainement !

Hors des grands musées d'art

Nous n'avons parlé ici que des catalogues d'expositions artistiques, produits de surcroît par de grands musées. Délibérément, car les autres formes de publications relatives à l'art, celles des petits musées et des galeries ou encore celles qui portent sur la société, l'histoire ou quelque autre champ auraient requis bien des pages en plus. Toutefois, nous devons souligner le dynamisme de ce dernier secteur, depuis un an, avec des expositions comme « Le Japon des Shogun », du Musée des beaux-arts de Montréal (dont le catalogue, soit dit en passant, est d'une qualité tout simplement supérieure) et avec l'arrivée du Musée de la civilisation, à Québec. Les titres publiés par cet établissement — *Souffrir pour être belle*, *Toundra-Taïga*, *L'art de l'emballage japonais*, *Faire voir faire savoir* (actes d'un colloque sur la muséologie scienti-

fique), *Architectures du XX^e siècle au Québec* et j'en passe — révèlent une fraîcheur et une mobilité dans l'approche plus qu'appréciables. Ce musée semble avoir adopté en outre le principe de la co-édition (avec, jusqu'à présent, les éditions Fides et celles du Méridien), ce qui permet un investissement moindre de la part de chacun des partenaires ou l'investissement de sommes plus grandes dans la publication et, dans certains cas, l'accès à un réseau de distribution déjà structuré.

En effet, en dépit de la vitalité d'ensemble de l'édition par les musées du Québec, et compte tenu, précisément, de cette vitalité, la diffusion de ces ouvrages laisse encore à désirer. Il est quasiment impossible de trouver les livres du Musée d'art contemporain ou des musées régionaux en librairie⁵. D'autre part, cette effervescence de l'édition cache un autre problème de taille : faute des sommes et du temps nécessaires à l'entreprise, aucun grand musée québécois, à ce jour, ne possède de catalogue raisonné exhaustif de ses collections. Le rythme de production des expositions et de leurs catalogues semble avoir jusqu'à présent compromis ou retardé la mise en œuvre de ce travail qui représente un aspect pourtant essentiel de l'édition muséale. ■

Pierre-Stéphane Aquin

Le goût de l'art. Les collectionneurs montréalais 1880-1920, texte de Janet M. Brooke, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989. *Blickpunkte*, collectif sous la direction de Manon Blanchette, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal et Institut Goethe de Montréal, 1989. *L'image de la Révolution française*, collectif sous la direction de Claudette Hould, Québec, Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1989. *Territoires d'artistes Paysages verticaux*, texte de Louise Déry, Québec, Musée du Québec, 1989. *La collection Tokugana. Le Japon des Shogun*, collectif sous la direction de Pierre Théberge, Yoshinobu Tokugana, Robert Liotte, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1989.

1. Le catalogue *Blickpunkte*, ainsi que le texte de Joseph Beuys, *Das Kapital Raum*, paru récemment chez Adam Biro, ont fait l'objet d'un article de Michaël Lachance, dans la revue *Spirale*, n° 93, décembre 1989 — janvier 1990.

2. Lire à ce sujet l'article de Pierre Rosenberg, « L'apport des expositions et de leurs catalogues à l'histoire de l'art », *Les cahiers du Musée National d'art moderne*, Centre Georges-Pompidou, n° 29, automne 1989.

3. On peut compléter cette lecture par le tout récent essai de Michel Thévor, *Le théâtre du crime*, Minuit, 1989. Une soixantaine de pages sont consacrées à la dimension politique de la peinture de David, jacobin et régicide.

4. On peut à ce sujet consulter le catalogue de l'exposition « William Bouguereau », par Louise d'Argencourt, également du Musée des beaux-arts de Montréal.

5. Hormis le centre de documentation Artex à Montréal, il n'existe aucun endroit qui regroupe toutes les publications de musées et de galeries en art contemporain.

Julien Gracq

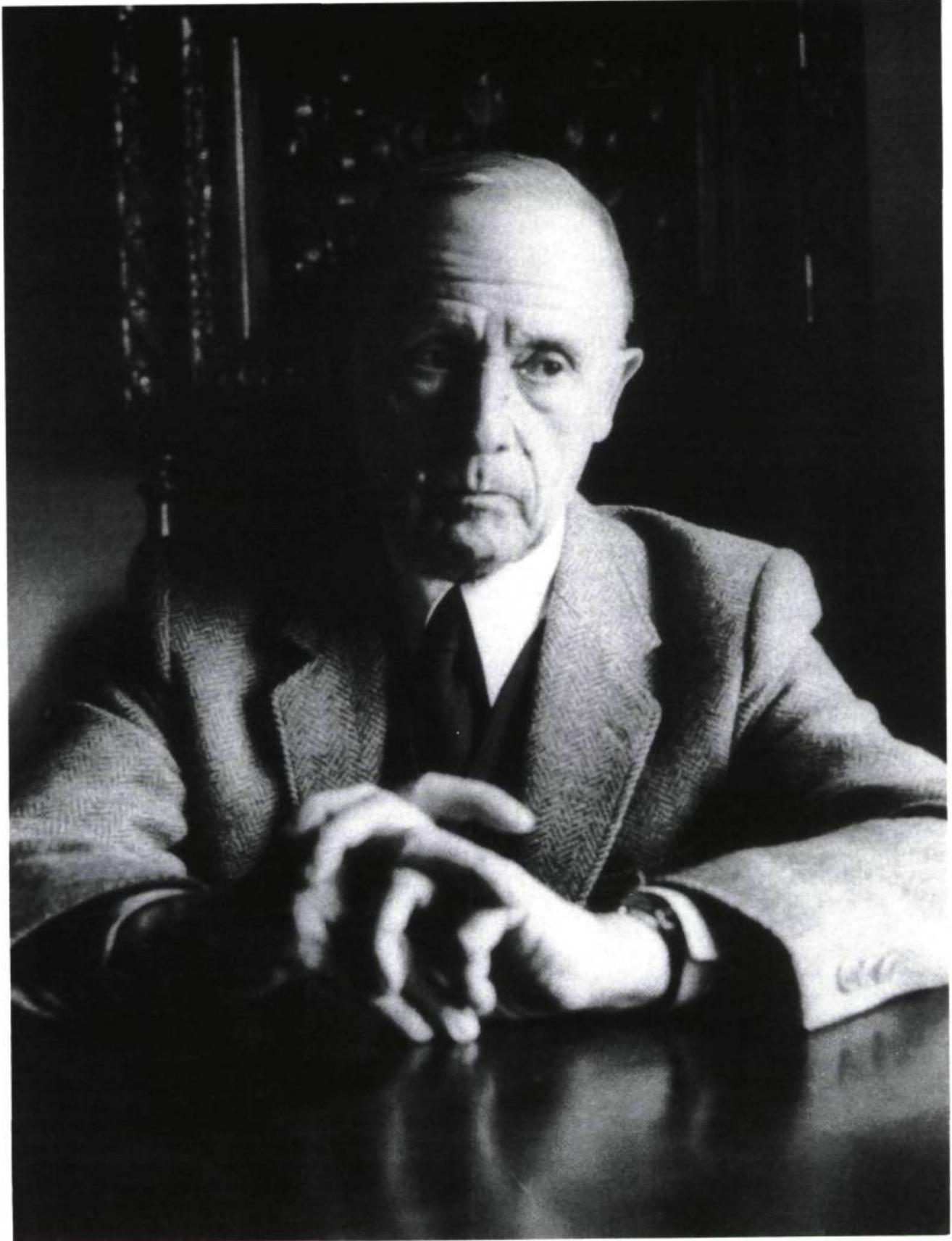


photo : Allard/Vu